

ART DE VIE

Déco
**L'ART DE CHINER
COMME UN EXPERT.**

*Quel style, quel objet, quelle tendance commencent à être en vogue ou le seront bientôt? Parce que demain se **COLLECTIONNE** aujourd'hui, nous avons posé la question à plusieurs spécialistes.*

PAR SOLINE DELOS



Chiner le bon objet au bon moment, savoir flairer l'air du temps, adopter les réflexes des pros avant d'acheter... Galeristes, experts, directeurs ou conseillers de maisons de vente aux enchères et de brocantes en ligne nous guident dans les méandres du vintage, pointant en avant-première la tendance, l'objet, l'époque sur laquelle jeter son dévolu. On s'inspire aussi des coups de cœur des personnalités de la déco et de la mode grâce aux tips de Carine Roitfeld, marraine d'un événement qui accueille, jusqu'au 31 octobre, les puces de Saint-Ouen à la Samaritaine. Suivez le guide !

CHARLOTTE CADÉ

Fondatrice de Selency

LES VASES DE CLICHY « Réalisés dans ce verre moucheté inventé à la cristallerie de Clichy au XIX^e siècle, ils étaient vus comme kitsch il y a quelques années. Aujourd'hui, on craque pour leurs effets de couleurs incroyables que l'on retrouve aussi dans des suspensions. »

LES ASSISES CHROMÉES DES ANNÉES 1970 « Elles ont un côté très moderne, et il faut aller voir le travail du designer Gastone Rinaldi, spécialiste en la matière, qui a créé la fameuse et très organique chaise « Pan Am ». Mais les variantes créées "dans le style de" peuvent être aussi très intéressantes. »

L'OSIER « Après le rotin et le bambou, c'est la nouvelle fibre naturelle qui fait mouche, la plus fine de toutes qui, de ce fait, permet un travail de tissage précieux. À regarder de près, les lampadaires et suspensions coniques années 1950-1960. »

MARIE MONTUIR

Conseillère déco pour *Le Bon Coin*

LES GRANDES CHAUFFEUSES AUX FORMES ARRONDIES « Elles sont dans l'air du temps, tout comme ces gros fauteuils en velours côtelé et frangés aux pieds des salons de nos grands-parents. Ils étaient pour la plupart kaki, bleus ou

À VOS AGENDAS !

JUSQU'AU 9 OCTOBRE,
LES PUCES DE SAINT-OUEN
CÉLÈBRENT LA RENTRÉE
SOUS LE SIGNE DE LA NATURE.

pucesdeparisaintouen.com

jaunes. La quintessence du confort et de l'esprit bourgeois ! »

LES OPALINES « C'est la nouvelle barbotine. Alors on mise sur les vases, que l'on peut disposer en accumulation en multipliant les couleurs : vert, rose, bleu... Intéressantes aussi, les couleurs plus rares, comme le blanc à l'aspect laiteux ou les orangés. Leur plus : un côté très élégant et féminin. On jette également son dévolu sur les abat-jour en opaline, très à la mode dans les années 1930. »

LE MOBILIER EN VERRE ET MÉTAL DES ANNÉES 1970 « C'est-à-dire la version pompidolienne et chic de cette décen-

nie, avec par exemple les tables basses, dont certaines faisaient office de bar – le nec plus ultra – ou les luminaires aux formes tubulaires. »

DIMITRI JOANNIDÈS

Expert à la maison de vente Fauve Paris

LES ANNÉES 1980 « Cela fait un petit moment que le design de cette décennie, signé Ettore Sottsass chez les Italiens ou Philippe Starck chez les Français, attire les amateurs, mais il est intéressant de se tourner vers les designers moins en vue et moins chers. Par exemple : dans le mouvement Memphis, Nathalie du Pasquier, dans le design épuré français, Jean-Michel Wilmotte, et chez les Suisses, Mario Botta. Le design ●●●





UNE LAMPE DE TABLE
ET UNE TABLE
SCULPTURE SIGNÉES
LES SIMONNET.

● ● ● néo-baroque des années 1980 connaît aussi un retour en grâce, et là, plutôt que de miser sur les têtes d'affiche comme André Dubreuil ou Garouste et Bonetti, on se tourne vers Marco de Guelz et ses meubles aux formes organiques en métal, en pierre et en cristal de roche. »

L'ART SINGULIER « Cette mouvance post-art brut est en train de prendre de plus en plus de valeur. Parmi les artistes encore abordables, je citerais Yolande Fièvre et ses curieux assemblages célébrés par l'écrivain et critique Jean Paulhan, ou bien Philippe Dereux et ses tableaux en coquillages. »

LES SIMONNET « Marthe et Jean-Marie Simonnet sont un couple de sculpteurs designers à l'esthétique très space age et qui, outre leurs sculptures, ont créé des meubles comme des tables nuage aux prix encore sous-cotés. »

ALEXANDRE GIQUELLO

Président de Drouot Patrimoine

LES PARAVENTS JAPONAIS ANCIENS « En papier peint, mais aussi en laque avec des motifs de paysages. Ces derniers ont beaucoup inspiré des créateurs des années 1910-1920, comme Jean Dunand. Ces paravents sont intéressants à double titre : non seulement ils redeviennent des objets désirables, et le japonisme est pour le moment très sous-côté. Il faut savoir que les courants reviennent souvent à la faveur d'expositions. » [À venir, une exposition sur les

arts décoratifs asiatiques, « À portée d'Asie », au musée des Beaux-Arts de Dijon, à partir du 20 octobre, ndlr.]

L'ARGENTERIE « Grâce à l'engouement pour les arts de la table, on sent que l'argenterie commence à intéresser, alors qu'il y a encore peu aucune ménagère ne trouvait preneur ! Pour se singulariser, on mise sur celle de la période Sécession viennoise (1890-1910), et si on a un budget limité, on opte pour le métal argenté : on peut trouver des ménagères de douze couverts à partir de 100 €. »

CONSTANCE GENNARI

Fondatrice de The Socialite Family

LES GRANDS CENDRIERS EN VERRE DE MURANO DES ANNÉES 1950-1970

« Même si les gens fument beaucoup moins qu'avant, ces cendriers épais et colorés redeviennent convoités. L'objet en lui-même est si beau qu'il fait presque office de sculpture, à poser sur une table basse, un bureau, dans une bibliothèque... Récemment, j'en ai trouvé un magnifique sur le site de Pamono. »

LES TAPIS DES ANNÉES 1970 « Ceux à motifs géométriques et à poils longs, d'environ 5 centimètres. Dans une chambre ou dans une entrée, ils sont comme des tableaux au sol. Ils sont aussi très beaux dans des coloris un peu passés, comme le marron ou le orange. Je les chine sur Le Bon Coin. »

MÉLISSA PAUL

Galeriste

LES CÉRAMIQUES D'ANDRÉE ET MICHEL HIRLET

« Ils ont été découverts tardivement, bien qu'ils aient œuvré dans les années 1960. Ils ont fait beaucoup de recherches autour des luminaires et des tables, naviguant entre la sculpture et l'objet fonctionnel. Leurs voyages en Scandinavie et en Amérique latine se perçoivent dans leur style assez dépouillé et dans les rapports de couleur. Jusqu'en 2015, leurs créations n'étaient pas cotées, aujourd'hui elle commence à monter. Le phénomène devrait s'amplifier, car une première monographie sur leur travail, éditée chez Norma, sera publiée en 2024. »

LA TO DO LIST DES PROS

Vérifier sur un meuble s'il y a des traces de sciure de bois. Elles sont le signe que l'objet est la proie des vers à bois. S'il n'y a que quelques traces de trous sans sciure, s'assurer auprès du marchand qu'il a bien opéré un traitement fongicide.

Retourner l'assise d'un meuble en métal. Si cette dernière est rouillée, laisser tomber l'achat, la restauration sera trop importante.

Ne pas hésiter à acheter un fauteuil ou une chaise des années 1950 dont l'assise est à retapisser. Nombre de fabricants de tissus éditent aujourd'hui des étoffes dans le goût de ces années-là. Mais en prenant soin de faire baisser le prix du meuble en fonction du travail de l'artisan.

S'assurer que la céramique n'est pas fêlée. Faites-la sonner avec un doigt : si cela fait « ding ! », tout va bien.

Acheter par paire. Quand un objet a été imaginé ainsi, il n'en aura alors que plus de valeur.

LEUR OBJET FÉTICHE

Ils sont tous des chineurs invétérés et nous racontent leur trouvaille préférée.

UN POISSON EN CÉRAMIQUE

Sarah Poniatowski, designeuse

« Chaque année, je pars à la découverte d'une ville avec mes enfants, avec un passage obligé dans les puces locales. C'est une manière de découvrir un autre aspect d'une ville ainsi que son artisanat. Lors de notre dernière virée, à Lisbonne, nous avons écumé les puces de Feira da Ladra. C'est là que j'ai trouvé ce poisson en céramique. Je ne sais pas s'il est signé, de quand il date, mais il m'a tout de suite emballée avec sa tête de lune. Et je savais déjà qu'il irait à merveille dans ma cabane du Cap-Ferret. En plus d'être un simple objet, il réactive ce souvenir de vacances avec mes enfants, mon émotion du moment. Un peu à la manière d'une chanson. »

UNE PALETTE DE PEINTRE

Marin Montagut, illustrateur

« J'ai une passion pour les palettes de peintre anonymes, que je chine dans les brocantes et les vide-greniers. Chaque palette est comme un tableau à part entière, et plus il y a de peinture, plus elle raconte de choses. J'en ai de toutes les tailles, de 10 centimètres jusqu'à 1 mètre, que j'installe en grappe sur un banc ou dont je me sers pour cacher les prises. Une de mes plus belles trouvailles ? Une palette assez grande avec, dissimulée dans le bois, une petite cachette qui ne s'ouvre pas mais dont j'entends qu'elle renferme quelque chose. Comme un trésor dans le trésor. »

« Collections extraordinaires »,
de Marin Montagut (éd. Flammarion).

DES BOUGEOIRS BRUTALISTES

Domitille Brion, directrice artistique de la marque Soeur

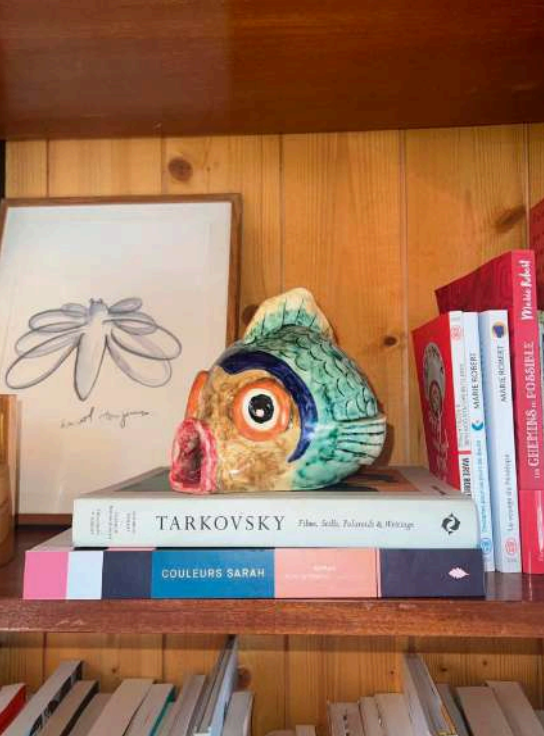
« J'ai trouvé cette paire de bougeoirs brutalistes sur le compte Instagram de Lux Perpetua, une petite brocante du 11^e, à Paris. Aussitôt vus, aussitôt réservés !

Ils sont quasiment le seul objet de décoration de ma maison de l'île d'Yeu, et ils matchent parfaitement avec la simplicité des lieux. J'aime qu'on sente la main de l'artisan, cela m'évoque mon enfance. Mes parents, qui avaient une maison dans les Pyrénées, étaient très portés sur les beaux objets, pas forcément de valeur, mais où il y avait cette dimension artisanale. Peut-être que chaque objet fait écho à un souvenir lointain ? Ces bougeoirs ont irrigué ma collaboration avec le couple de designers avec qui je viens de lancer ma collection d'objets pour Soeur : des bougeoirs en métal, à la fois artisanaux et minimalistes. »

LA SCULPTURE "L'HOMME EN DJELLABA"

Laura Gonzalez, architecte

« J'ai acheté cette sculpture à Chatou. J'aime la posture de cet homme, la manière dont il refléchit. En réalité, il m'évoque mon père, pied-noir débarqué en France à l'indépendance de l'Algérie. L'été, il me disait tout le temps : "Tu as chaud, tu ne veux pas mettre une djellaba ?" C'est vraiment en pensant à lui que je l'ai achetée. »





BUREAU, PIERRE GUARICHE (1962), ET LAMPE, ARCHITECTURE CERAMIQUE (2023).



FAUTEUILS, STEINER (1965), TABLE BASSE, GEORGES FRYDMAN (1960), ET VASES, ANTONIO LAMPECCO (1980).

LES TIPS DE CARINE ROITFELD

Alors qu'elle lance son premier parfum d'intérieur, en exclusivité à la Samaritaine, Carine est aussi la marraine de l'événement qui accueille dans le grand magasin deux noms phares des puces : JM'H Décoration et la galerie Pradier-Jeuneau. Interview chine.

ELLE. Comment avez-vous commencé à chiner ?

CARINE ROITFELD. C'est arrivé avec la mode. J'allais aux puces de Clignancourt chercher des sacs de l'armée, des pantalons en cuir... Et puis ma mère a ouvert une boutique de brocante quand j'avais 18 ans et m'a demandé de l'aider à chiner. On se retrouvait aux puces de Montreuil à 5 heures du matin, parfois nous allions à Portobello, à Londres... Ce qui nous amusait, c'était d'acheter pas cher.

ELLE. Quelles astuces avez-vous gardées de cette période-là ?

C.R. En vrac, qu'il faut mettre des graviers et un peu d'eau dans les carafes anciennes pour les détartre. Que c'est très utile d'avoir de bonnes adresses d'artisans. Qu'il faut arriver la première au cul du camion. Que c'est bien de chiner ce que les autres ne veulent pas...

ELLE. Que recherchez-vous ?

C.R. Je viens d'emménager dans un nouvel appartement et j'avais très envie de meubles des années 1970, notamment une table basse bar et un canapé tournant de Willy Rizzo. C'est le marchand auquel je suis fidèle, Jean-Marc

Hervier, qui a un stand à Serpette, qui me les a trouvés [il expose à la Samaritaine, ndr]. Quand je recherche quelque chose, je me fais aider par deux ou trois marchands que je connais bien. Il y en a un qui connaît mon amour pour les briquets S.T. Dupont et qui les chine pour moi. Actuellement, je rêve d'une lampe de Serge Manzoni. Pierre Cardin en édita plusieurs dans les années 1970. Ce designer était un ami de mon père, mais à l'époque tout ça ne m'intéressait pas. Après, c'est comme en mode, on achète quelques belles pièces et on s'entoure d'autres moins chères.

ELLE. Par exemple ?

C.R. Mon père fumait beaucoup et j'ai gardé ce goût pour les cendriers poussoir des années 1970, que je chine sur Amazon. Mais j'ai aussi quelques compressions de César en pendentif achetées il y a plusieurs années à Drouot, à l'époque où elles étaient encore très abordables.

ELLE. Comment fait-on pour avoir un coup d'avance ?

C.R. Je ne sais pas trop, en général je me fie à mon instinct, comme en mode. Et ensuite je suis rapide dans l'achat.



FAUTEUILS, ANNIE HIERONIMUS (1989), TABLE BASSE, PIERRE GUARICHE (1965), CONSOLE, CHARLOTTE PERRIAND (1960), TABLEAU, RÉMY ALLAMAND (2023), COUPE EN CÉRAMIQUE, CLARA VUILLIEZ (2023).

ELLE. Des questions indispensables ?

C.R. Je n'ai pas une grande éducation en matière de design, mais je suis très curieuse et je pose beaucoup de questions. Les réponses sont toujours très enrichissantes. Par exemple, je n'aimais pas le travail de Charlotte Perriand, mais un marchand m'a raconté sa vie et je la vois maintenant différemment.

ELLE. Des conseils pour bien marchander ?

C.R. Établir un lien, discuter, et surtout montrer la sincérité de votre intérêt. Un marchand qui voit que vous aimez particulièrement un meuble ou un objet, au point par exemple de retourner le voir quatre fois de suite, est forcément plus souple. Et puis, il faut flatter un peu, mais aussi savoir parfois ne pas discuter.

ELLE. Votre dernière trouvaille ?

C.R. Un œuf de Fabergé encore dans sa boîte. Pour moi qui suis à moitié russe, cet objet est le symbole de mes origines. ●